

Interno della cella di Gramsci a Turi

Entretien avec Fabrizio Rondolino, directeur de *Jonas revue* de la FJCI, (Fédération des jeunes communistes italiennes), membre de son exécutif national.

D'abord Gramsci.

Yves Sintomer: Avec le concept d'hégémonie, Gramsci soulignait la complexité du processus de transformation sociale. Aux côtés du prolétariat se dressent des mouvements sociaux dans lesquels la classe ouvrière doit conquérir l'hégémonie sans pour autant nier leur autonomie. Cette vision conserve-t-elle une pertinence?

Fabrizio Rondolino: Le concept gramscien d'hégémonie est sans doute l'un des plus stimulants qu'ait produite la pensée marxiste. Ceci dit, la conception gramscienne du parti est encore bolchevique. Les mouvements so-

ciaux demeurent subordonnés au Parti dont le rôle s'affirme essentiel. La dynamique est autre pour la FJCI: les mouvements sociaux sont porteurs d'exigences que personne d'autre — pas même le parti révolutionnaire — n'est en mesure de synthétiser, et qui pourtant sont fondamentales. Une véritable parité doit s'instaurer entre eux et les organisations politiques.

De plus Gramsci insistait essentiellement sur l'auto-organisation de la classe ouvrière; aujourd'hui celle-ci n'est plus majoritaire et surtout n'est pas l'unique groupe exploité porteur de potentialités révolutionnaires. La

jeunesse par exemple, sans être une classe sociale est incontestablement une couche sociale autonome. Cette dernière est d'ailleurs particulièrement sensible à une contradiction qui ne se réduit pas à l'antagonisme de classe, celle qui menace l'espèce à travers le danger nucléaire et la pollution.

Sintomer: La jeunesse a-t-elle une manière spécifique aujourd'hui de faire de la politique? Quel est son mode d'organisation? sa culture au sens large du terme? Quels parallèles et quelle différences peut-on établir avec les conceptions de Gramsci sur ce point?



Rondolino: Gramsci s'intéressa toujours à la question jeune. Il parlait cependant avant tout des jeunes ouvriers pour lesquels le sens de classe passait avant le fait d'être jeunes (cette appréciation mérite certes d'être nuancée: Gramsci s'est beaucoup intéressé aux étudiants radicalisés). Aujourd'hui, la spécificité de la question jeune va bien au-delà de la question des classes. Il ne s'agit pas de nier que des différenciations de classes existent dans la jeunesse, mais bien d'affirmer que celle-ci forme un tout avec sa spécificité propre, opposé à la société adulte. Togliatti le disait déjà en 1947, avec la formation du Front de la Jeunesse, beaucoup plus large que la Jeunesse communiste. Cette conception s'oppose par contre à celle de Benedetto Croce, qui disait que les jeunes doivent attendre de devenir des adultes.

La jeunesse a évolué profondément depuis 1920, la scolarisation de masse, le droit de vote et l'acquisition de nombreux autres droits politiques ont modifié son visage. Un certain parallèle peut cependant être tracé. Aux lendemains de la première guerre mondiale, des millions de jeunes qui avaient vécu directement ou indirectement le conflit se retrouvaient sans point de référence, à l'heure où le prolétariat connaissait une crise de stratégie. Aujourd'hui l'incertitude par rapport au futur, la baisse de la confiance dans la raison et dans le projet humain font peser le risque d'une désintégration de la société. Les

menaces de guerre, l'involution du cadre politique, les problèmes économiques mettent en crise les valeurs de notre civilisation.

Sintomer: Comment la FJCI entend-elle conquérir l'hégémonie dans la jeunesse?

Rondolino: Il s'agit d'être modeste: nous tentons de conquérir une influence importante, mais on ne peut parler d'hégémonie dans le moment présent. Nous avons profondément modifié notre identité depuis le processus de refondation entamé depuis deux ans. Nous ne sommes plus la fédération de jeunesse du PCI, mais quelque chose de bien différent: une organisation de jeunes, avant tout, et non des communistes qui interviennent de l'extérieur dans la jeunesse. Les effets de cette orientation n'ont pas tardé à se faire sentir: le mouvement des étudiants et lycéens de 85 est le premier depuis bien longtemps dans lequel les communistes n'ont pas été conspués, dans lequel ils ont au contraire eu un rôle de direction. Les jeunes communistes étaient parmi les lycéens sans prétendre leur donner des leçons et s'organisaient avec d'autres jeunes dans la Lega degli Studenti (autonome et fédérée à la FJCI).

Sintomer: Vous mettez Gramsci au premier plan plutôt que d'autres grandes figures révolutionnaires, quelles sont les raisons de ce choix?

Rondolino: Gramsci est pour nous le véritable fondateur du PCI tel que nous le connaissons aujourd'hui, en rupture avec le bordighisme qui a présidé sa naissance officielle et qui a cédé la place à l'orientation gramscienne en 1924-1926. Celui qui a écrit *Les lettres de prison* est à la fois un personnage humain et un stratège politique, un grand intellectuel et un partisan de l'auto-organisation des masses, le dirigeant d'un parti et le défenseur d'une méthode anti-dogmatique; cette figure est complète et c'est peut-être de là que vient la différence. Par contraste, Lénine, s'il reste dans tous les cas le grand révolutionnaire, l'homme qui a fait la révolution d'octobre, est très peu lu et connu par les jeunes; de plus la théorie léniniste apparaît dépassée à bien des égards. La référence à Mao s'est écroulée ces dernières années. Rosa Luxemburg reste secondaire, même si elle est plus populaire dans la jeunesse: elle est une femme, elle a critiqué la bureaucratie et son souvenir a été avivé par le film de Margarete Von Trotta. Trotsky et Boukhanine sont des oubliés de l'histoire en Italie; Che Guevara représente plus un mythe qu'un personnage réel; Togliatti est desservi par son image fautive d'« homme de petite passion », d'appareil. Pour conclure, étudier, connaître et critiquer Gramsci sera décisif pour que la nouvelle génération initie une réflexion de fond sur la culture politique. **M**

